

ANNA GAZDIK

## **La coordination dans les questions multiples en français et en hongrois. Une approche contrastive**

The aim of this paper is to compare and contrast multiple questions containing a coordination in French and Hungarian. The first part provides an overview of multiple questions with special emphasis on their possible interpretations. It is argued that although pair-list answers are the default answer type given to a multiple question (and single-pair answers are a subcase of those, related to a unique event or a uniqueness presupposition), they can be the result of two factors: a D-linked question word (‘matching questions’) or a thematised element of the question (multiple answers). The next section enumerates the possible syntactic structures of these multiple questions in the two languages and assigns an underlying syntactic structure to them (monoclausal vs. biclausal). The basic properties of coordination are also presented and it is pointed out that the coordination of question phrases in Hungarian seems to contradict those properties, but the first steps of a possible solution is put forth. Finally, the interpretation associated with these structures is examined and it is observed that all these question types can license pair-list and single pair answers, although the pair-list answers they license is in most cases *multiple answers* and not *matching answers*.

### ***I. Introduction***

L'objectif de cette étude est de comparer les questions multiples contenant une coordination en français et en hongrois. Nous allons commencer par une présentation générale des questions multiples et de leurs interprétations possibles. Nous allons également considérer les propriétés les plus importantes de la coordination. Ensuite, nous allons passer à la présentation des structures syntaxiques possibles dans chacune des deux langues, auxquelles nous attribuons une structure syntaxique sous-jacente. Finalement, nous examinerons s'il y a une correspondance univoque entre structure syntaxique et interprétation dans les questions multiples avec coordination dans chacune des deux langues.

### 1.1 Les questions multiples

Dans une question multiple, on trouve plusieurs « manques » d'information à l'intérieur d'une même phrase. Cela se manifeste par la présence de plusieurs mots interrogatifs dans la syntaxe (1)-(2):

(1) Q : **Qui** est parti **quand** ?

R : Jean est parti le matin, Marie l'après-midi et Pierre le soir.

R' : # Jean est parti le matin.

(2) Q : **Qui** est parti et **quand** ?

R : Jean est parti le matin.

R' : # Jean est parti le matin, Marie l'après-midi et Pierre le soir.

Ce que l'on entend par l'interprétation des questions multiples, c'est souvent le type de réponse qu'elles attendent. Généralement, il est admis qu'une question multiple peut être résolue par une liste de paires (1), ou par une paire unique (2).

Tout le monde n'est pas d'accord avec cette observation. Selon Ginzburg & Sag (2000), la réponse donnée par défaut à une question multiple est une liste de paires et la réponse en paire unique est le résultat d'un mécanisme supplémentaire, comme la présence d'une *présupposition d'unicité*. Cette présupposition est clairement présente dans la description lexicale du mot interrogatif *quel* au singulier :

(3) **Quel étudiant** est venu te voir la semaine dernière ?

La réponse à cette question est sans doute un seul livre. L'unicité est relativisée à chaque composant de la réponse dans le cas d'une question multiple :

(4) **Quel livre** as-tu donné à **quel étudiant** ?

En (4), la réponse attendue est une liste de paires de livres et d'étudiants. La présupposition d'unicité requiert qu'un seul livre soit attribué à un seul étudiant

et *vice versa*. Par contre, l'unicité est moins évidente dans le cas des autres mots/expressions interrogatifs, par exemple *qui* ou *quoi* :

(5) Q : **Qui** chante **quoi** à la télévision ?

R : Edith Piaf chante une chanson.

Il est évident que cette question, posée par quelqu'un qui n'est pas dans la même pièce que le téléviseur et ne reconnaît ni le chanteur, ni la chanson, attend une paire unique comme réponse et non pas une liste de paires. Or, le type de réponse (et la présupposition d'unicité) ne fait pas partie de l'entrée lexicale de ces mots interrogatifs, car le même type de question peut également déclencher une réponse en liste de paires :

(6) Q : **Qui** a reçu **quoi** comme cadeau à Noël ?

R : Jean a reçu des jeux vidéo, Marie un chapeau et Pierre des livres.

Dans le cas de (6), l'explication pour la réponse en paire unique ne se trouve pas dans l'entrée lexicale des mots interrogatifs, mais dans le fait que la question renvoie à un événement unique, qui est explicite dans le contexte. Cet usage de la question multiple peut être qualifié comme une version réduite de la réponse en liste de paires à une seule réponse.

La source de la présupposition d'unicité peut également être le prédicat qui dénote un événement unique et ainsi renforce cette lecture sur la question :

(7) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ?

Avant de continuer, il est souhaitable de reconnaître l'existence de deux types de réponses en liste de paires. Dans le premier, que nous appelons *questions d'appariement*, au moins un des mots à *qu* doit dénoter un ensemble déjà connu ou facilement identifiable dans le discours. Ce phénomène est souvent indiqué par le terme *ancrage discursif* dans la littérature (Pesetsky 1987, Comorovski 1996). L'ancrage discursif (i.e. le fait d'être prédéterminé en quelque sorte dans le discours) n'est pas grammaticalisé en français, c'est pour cela que nous allons l'illustrer à l'aide d'exemples hongrois, langue dans

laquelle, par contre, les mots/syntaxmes interrogatifs ancrés doivent obligatoirement précéder les mots/syntaxmes interrogatifs non-ancrés. L'exemple français en (8) a donc deux équivalents hongrois, dépendant du contexte :

(8) **Qui** a apporté **quoi** à la fête ?

(9) a. Q : **-Ki mit** hozott a bulira?

qui quoi.acc apporter.pst la fête.subl

b. R : -János bort, Mari pedig sütiket hozott.

Jean vin.acc Marie et gâteaux.acc apporter.pst

(10) a. Q : **-Mit ki** hozott a bulira?

Quoi.acc qui apporter.pst la fête.subl

b. R : -A bort János, a sütiket pedig Mari hozta.

le vin.acc Jean les gâteaux.acc et Marie apporter.pst

Dans le premier cas, parmi toutes les personnes présentes à la fête, on souhaite se renseigner sur ce qu'elles ont apporté en particulier. Dans le deuxième cas, à l'inverse, partant des choses présentes (boissons, gâteaux, etc.), on voudrait savoir précisément qui les a apportées. Cette différence n'est pas pertinente du point de vue syntaxique en français, mais le contexte peut désambigüiser la question :

(11) a. Q : **Quel groupe** a visité **quel monument** ?

b. R1 : Les linguistes ont visité la Tour Eiffel, les psychologues l'Arc de Triomphe...

c. R2 : La Tour Eiffel, c'est les linguistes, l'Arc de Triomphe, c'est les psychologues...

Dans l'exemple (11), la question pourrait être posée dans une agence de voyages : en partant des groupes de touristes on voudrait savoir quels monuments ils ont visités, ou on peut également partir des monuments et les apparier avec un groupe qui les a visités. On peut répondre avec R1 dans les deux cas, où la structure syntaxique de la question ne reflète pas la structure

informationnelle de la question (lequel des deux mots interrogatifs est ancré), tandis que R2 apparaît uniquement dans les contextes où les monuments sont ancrés.

L'autre type de réponse en liste de paires, que nous allons appeler *réponses multiples*, n'est pas lié à un mot interrogatif ancré présent dans la question. La réponse en liste de paires est le résultat de la *thématisation* d'un élément de la question, qui n'est même pas forcément un mot interrogatif. Le terme *thématisation* signifie ici, reprenant l'approche de Büring (2003), décomposer un élément en sous-ensembles et donner des réponses multiples en fonction de ces sous-ensembles, comme dans les exemples suivants :

- (12) a. Q : **Quand** et **pourquoi** voit-on circuler des trains sans voyageurs? (SNCF)<sup>1</sup>
- b. R : Chaque matin avant les premières circulations commerciales, un TGV-balai effectue un aller-retour sur toutes les lignes à grande vitesse ; après un incident, une rame peut repartir à vide quand les voyageurs ont été orientés vers une rame de substitution ; en période de vacances, la SNCF fait venir un grand nombre de trains de province dans la capitale pour assurer tous les départs, etc.

Dans l'exemple (12), aucun des mots interrogatifs n'est ancré dans le discours. Toutefois, la réponse décompose le mot interrogatif *quand* (dénotant un ensemble d'unités temporelles) et donne des réponses multiples relativisées à chaque unité pertinente. Pour cela, il n'est pas nécessaire de connaître un ensemble d'unités temporelles pertinentes dans le discours à l'avance. Comme nous l'avons mentionné *supra*, un autre élément de la question peut également être décomposé dans la réponse<sup>2</sup> :

---

<sup>1</sup> [http://www.infolignes.com/article.php3?id\\_article=3505](http://www.infolignes.com/article.php3?id_article=3505).

<sup>2</sup> Je remercie Jean-Marie Marandin pour ces exemples.

- (13) a. Q : **Où** et **quand** *les enfants* seront-ils rapatriés ?  
b. R1 : *Les garçons* à Paris demain et *les filles* à Nantes la semaine prochaine.  
c. R2 : A Paris, demain à 8 heures.
- (14) a. Q : **Qui** va *réparer* l'alimentation de la voiture et **quand** ?  
b. R1 : Le carburateur sera *déposé* demain matin par Jean et *remonté* demain soir par Pierre.  
c. R2 : Pierre va la réparer lundi soir.

Dans ces exemples, un élément de la question (*les enfants, réparer*) est décomposé dans la réponse. On voit également que même si les questions contiennent des mots interrogatifs multiples, ce ne sont pas ces mots interrogatifs qui déclenchent les réponses multiples. Ce type de réponse est plus évident si l'élément décomposé est grammaticalement au pluriel et la réponse attendue apporte une réponse à chacune des partitions ou unités, grammaticalement au singulier, qui constituent l'ensemble :

- (15) **Où** et **comment** a-t-il passé *les vacances de telle ou telle année* ?
- (16) **Comment** et **pourquoi** donc ont fini chez nous *la 1<sup>e</sup>, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> républiques* ?<sup>3</sup>

En (15), *les vacances de telle ou telle année* constituent la base des réponses multiples, qui vont énumérer les années pertinentes et ensuite rajouter des endroits et une description (en réponse à *comment*). En (16), *les trois républiques* constituent les partitions dans la réponse attendue.

## 1.2 La coordination

Selon Mouret 2007, la coordination est une opération syntaxique mettant en jeu au moins une conjonction et un mécanisme de répétition. De plus, on peut également observer que cette répétition doit reposer sur une sorte d'identité des termes conjoints. Cette contrainte d'identité est exprimée par la *généralisation*

---

<sup>3</sup> Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* : t. 3 : *Le Salut (1944-1946)*, 1959, Paris, Plon, p. 650.

de Wasow (cf. Pullum & Zwicky, 1986), selon laquelle dans une coordination bien formée, chacun des termes conjoints doit satisfaire les contraintes imposées par le matériel partagé, en d'autres mots, chacun des termes conjoints doit former une structure grammaticale avec le reste de la phrase, sans la coordination avec l'autre terme.<sup>4</sup>

Cette observation a des conséquences syntaxiques et sémantiques. Quant aux premières, on peut souvent observer que les termes conjoints partagent la même catégorie syntaxique (*syntagme nominal* (SN) en (17)) :

(17) Paul a vu [[un chien]<sub>SN</sub> **et** [un chat]<sub>SN</sub>.

Toutefois, Sag et al. (1985) ont montré que le parallélisme syntaxique est faible en ce qui concerne la catégorie et les traits morphosyntaxiques (genre, nombre, mode, etc.) :

(18) Paul fait une proposition [[intéressante]<sub>SA</sub> et [que nous devrions discuter]<sub>Ph</sub>].

(19) Paul est [[pour la nouvelle loi]<sub>SP</sub> et [fier de l'être]<sub>SA</sub>]. (Godard, 2005)

(20) Paul ne va jamais oublier [[son professeur]<sub>SN</sub> et [que la linguistique est chouette]<sub>Ph</sub>].

Par contre, le parallélisme syntaxique est fort quant à la fonction syntaxique : les conjoints doivent obligatoirement partager la même fonction syntaxique. Concernant les conséquences sémantiques, les conjoints doivent également partager le même rôle sémantique.

En dépit de cette généralisation descriptive élégante, on a identifié trois structures dans lesquelles elle ne tenait pas. Chaves & Paperno (2007) montrent qu'en russe, des quantificateurs universels, certaines expressions négatives et

---

<sup>4</sup> Je tiens à remercier Gabriela Bîlbîie pour notre travail en commun sur ce sujet, surtout sur la présentation générale de la coordination, cf. aussi Bîlbîie et Gazdik 2012.

des mots interrogatifs de fonctions différentes peuvent être coordonnés. Le même phénomène est présent dans d'autres langues, comme le hongrois :

- (21) Ide **mindenki** (és) **mindig** bejöhet.  
ici tout le monde et tout le temps peut entrer  
Tout le monde peut entrer ici tout le temps.
- (22) Itt **senki** (és) **semmikor** nincs biztonságban.  
ici personne et jamais n'est en sécurité  
Ici, personne n'est jamais en sécurité.
- (23) **Ki** (és) **mikor** jött?  
qui et quand arriver.pst  
Qui est arrivé et quand ?

Dans les exemples (21) et (22), la conjonction (*és*) est optionnelle, en ce que sa présence ou absence ne change pas l'interprétation des phrases, ce qui n'est pas le cas en (23). La question est grammaticale avec ou sans la conjonction, mais les questions qui en résultent ont des propriétés différentes, en nécessitant une analyse différente. Dans cet article, nous nous concentrons uniquement sur les questions multiples coordonnées et non pas sur les questions multiples 'paratactiques'.

## **2. Structures syntaxiques et analyse syntaxique**

Nous allons considérer trois structures syntaxiques dans les deux langues. Nous commençons par les structures avec coordination préverbale.

### **2.1 Coordination préverbale**

La coordination préverbale est possible dans les deux langues. Dans une première étape nous allons essayer de déterminer si ces structures sont monoclausales ou biclausales dans les deux langues. Évidemment, il est également possible que certaines de ces structures soient monoclausales, tandis que d'autres biclausales. Dans des structures monoclausales, ce sont des mots interrogatifs qui sont coordonnés et ils sont censés partager la même fonction.

En hongrois, la coordination des arguments, des ajouts, et des coordinations mixtes (argument et ajout) sont également possibles, même si les mots interrogatifs ne partagent pas la même fonction :

(24) Deux arguments

**Ki** és **mit** eszik karácsonykor?  
qui et quoi.acc mange Noël  
Qui mange quoi à Noël ?

(25) Argument et ajout

**Mit** és **miért** érdemes tanulni?  
Quoi.acc et pourquoi vaut la peine d'apprendre  
Qu'est-ce qu'il faudrait apprendre et pourquoi ?

(26) Ajouts

Nem tudjuk, hogy **miért** és **mikor** lett alkoholista a férj.<sup>5</sup>  
pas savons que pourquoi et quand devenir.pst alcoolique le mari  
Nous ne savons pas pourquoi et quand le mari est devenu alcoolique.

La question est de savoir quelle structure sous-jacente il faut attribuer à la coordination préverbale en hongrois, en d'autres mots, si ces questions sont monoclausales ou biclausales. L'analyse monoclausale de ces constructions est soutenue par l'observation suivante. Les verbes transitifs en hongrois ont deux séries de formes : définie et indéfinie ou générale. Ils s'accordent avec la définitude de leur objet et apparaissent dans leur forme définie lorsque l'objet est défini. Dans tous les autres cas, la forme indéfinie est utilisée. Ceci est illustré par les exemples suivants :

(27) a. Olvas**ok** egy könyvet.

lis.1sg.indef un livre.acc  
Je lis un livre

---

<sup>5</sup> <http://forum.index.hu/Article/showArticle?t=1001722>.

- b. **Olvasom** a könyvet.  
lis.1sg.def le livre.acc  
Je lis le livre.

Le mot interrogatif **mit** (*que/quoi*) est suivi par la forme indéfinie du verbe, car l'objet n'est pas encore identifié :

- (28) **Mit olvasol** ?  
Que.acc lis.indef  
Qu'est-ce que tu lis ?

Lipták (2001) a observé que la différence dans la forme du verbe apparaît comme un argument contre une analyse biclausale de ces structures. En effet, l'exemple en (29b) ne peut pas être la version elliptique de (30a), car la forme verbale suivant *hogyan* (*készítéd*) est différente :

- (29) a. **Mit készítesz és hogyan** (készítéd)?  
Que.acc prépares.indef et comment (prépares.def)  
Qu'est-ce que tu prépares et comment tu le prépares?  
b. **Mit és hogyan** készítesz / \*készítéd?  
Que.acc et comment prépares.indef / \*(prépares.def)  
Qu'est-ce que tu prépares et comment ?

Notons que les questions en (28a) et en (28b) n'ont pas la même interprétation. En (28a), la partie comprenant le deuxième mot interrogatif (et un verbe élidé) constitue une question indépendante de la première. La réponse à cette deuxième question présuppose que l'on connaît la réponse à la première et c'est pour cela que la forme verbale est définie. En revanche, en (28b), les mots interrogatifs font partie de la même question, c'est pourquoi la forme verbale est indéfinie. Le mot interrogatif *mit* ne peut pas figurer dans une proposition elliptique à part, car dans ce cas-là la conjugaison définie serait possible dans la proposition complète.

Ainsi nous concluons que ces structures sont monoclausales en hongrois et contiennent une coordination de deux mots interrogatifs et non pas celle de

deux propositions. Le problème qui reste à résoudre c'est celui de la fonction partagée par les mots interrogatifs, lorsque ceux-ci ont des fonctions grammaticales différentes. Selon Lipták (2001) et Skrabalova (2006), cette fonction commune est *le focus*. Or, il y a plusieurs problèmes avec cette approche. D'une part, le focus n'est pas une fonction grammaticale, mais une fonction discursive, et le parallélisme des fonctions dans la coordination est censé être syntaxique. D'autre part, le problème empirique c'est que deux focus non-interrogatifs ne peuvent pas toujours être coordonnés en hongrois :

- (30) \*JÁNOS és TEGNAP ment moziba.  
János et hier aller.pst cinéma.ill  
C'est Jean qui est allé au cinéma et c'est hier qu'il y est allé.

Bilbîie & Gazdik (à paraître) avancent l'hypothèse que la coordination des mots interrogatifs de fonctions différentes met en jeu deux facteurs en hongrois. Ils partagent la fonction d'*extrait* ou d'*antéposé*, qui est traitée comme une fonction grammaticale à part dans plusieurs théories linguistiques, comme en LFG ou en HPSG. De plus, ils partagent un trait lexico-sémantique : ils sont des mots *interrogatifs*. Ces deux facteurs paraissent suffisants pour une coordination grammaticale.

Regardons maintenant ce qui se passe dans les questions multiples avec coordination préverbale en français. Considérons d'abord les exemples suivants illustrant les types principaux attestés (des exemples agrammaticaux sont également présentés), lorsque c'est possible, nous indiquons également la fonction commune des mots interrogatifs :

- (31) a. Compléments avec fonction identique  
**Quel âge** et **quel grade** a M. Martin ?  
b. Compléments avec fonctions différentes  
**\*Qui** et **quoi** fait ? / **\*Qui** et **qu'est-ce que** fait ? **\*Qui** et **que** fait ?

- (32) Attributs du sujet / Compléments prédicatifs  
**Où** et **qui** serions-nous ?<sup>6</sup>
- (33) Compléments prépositionnels  
**À qui** et **par qui** le livre a-t-il été offert ?
- (34) Compléments obliques (facultatifs, mais sous-catégorisés)  
**Où** et **quand** a eu lieu le dernier concert ?
- (35) Compléments avec fonctions identiques (question multiple apparente)  
**Qui** ou **qu'est-ce qui** vous fait rire ?<sup>7</sup>
- (36) Ajouts  
**Comment** et **pourquoi** nous vient cette espèce d'illumination soudaine du passé, je n'en sais rien, mais elle est profondément troublante.<sup>8</sup>
- (37) Constructions infinitives  
a. **Qui** et **comment** suivre sur twitter ?<sup>9</sup>  
b. **Qui** et **quand** consulter quand un couple rencontre {des problèmes} pour avoir un enfant ?<sup>10</sup>
- (38) Argument et ajout : exemples douteux  
a. ?? **Qui** et **quand** a inventé le terme de photographie ?<sup>11</sup>  
b. ? **Quand** et **qui** a découvert le basket-ball / l'Australie ?<sup>12</sup>

---

<sup>6</sup> Philippe Forest, *L'enfant éternel*, 1997, Paris, Gallimard, p. 171, IV LE JARDIN, 5.

<sup>7</sup> <http://next.liberation.fr/cinema/01012318762-etre-mortel-n-empeche-pas-tout-a-fait-d-etre-eternel>.

<sup>8</sup> Julien Green, *Journal* : t. 5 : 1946-1950, 1950, Paris, Plon, p. 142.

<sup>9</sup> <http://www.tubbydev.com/2009/07/qui-et-comment-suivre-sur-twitter-.html>.

<sup>10</sup> [http://sante-medecine.commentcamarche.net/contents/sterilite/03\\\_se-donner-un-maximum-de-chances-pour-avoir-un-enfant.php3](http://sante-medecine.commentcamarche.net/contents/sterilite/03\_se-donner-un-maximum-de-chances-pour-avoir-un-enfant.php3).

<sup>11</sup> <http://fr.answers.com>.

<sup>12</sup> <http://www.haichengzs.com>.

(39) Complémenteur et mot interrogatif

Robert Kubica : “Impossible de prédire **si** et **quand** il reviendra”<sup>13</sup>

L'approche monoclausale explique d'une manière adéquate l'agrammaticalité des exemples en (31b), car les termes conjoints ne partagent pas la même fonction. Cette analyse peut être étendue à tous les exemples dans lesquels les mots interrogatifs partagent la même fonction et présentent donc un certain degré d'identité : (32)-(36). Les exemples en (37)-(39) nécessitent certainement une analyse différente.

L'exemple (35) est particulier en ce qu'il ne forme pas une vraie question multiple, même si du point de vue de la coordination, la fonction partagée (*sujet*) est claire. Toutefois, cette question ne représente pas deux "manques" d'information différents. La coordination disjonctive est rendue nécessaire par le fait que les mots interrogatifs sujets en français sont intrinsèquement spécifiés *animés* ou *non-animés*, et comme la réponse attendue accepte et les sujets animés, et les sujets non-animés, elle n'est pas spécifiée de ce point de vue. Ainsi, la fonction de la coordination est l'élargissement du domaine de la question et non pas la représentation de deux manques d'information.

Dans cette étude, nous adoptons ainsi l'analyse monoclausale pour les structures dans lesquelles les mots interrogatifs/termes conjoints partagent la même fonction en français. Regardons maintenant les exemples problématiques.

Contrairement à tout ce que l'on a vu jusqu'à ce point, les termes conjoints en (37) ne partagent ni la même catégorie, ni la même fonction, ni le même rôle sémantique. Toutefois, il faut noter que ce type de coordination 'hybride' apparaît surtout dans les constructions infinitives, dans lesquelles le verbe (à l'infinitif) a un argument sujet optionnel. Abeillé & Mouret (2010) proposent

---

<sup>13</sup> <http://www.revuedepressef1.com>, March 2011.

d'analyser ces exemples en termes de *mise en facteur à droite*<sup>14</sup> de l'infinitif depuis les questions originales suivantes :

- (40) a. **Qui** suivre et **comment** suivre sur Twitter ?  
b. **Qui** et **comment** suivre sur Twitter ?
- (41) a. **Qui** consulter et **quand** consulter quand un couple rencontre des problèmes pour avoir un enfant ?  
b. **Qui** et **quand** consulter quand un couple rencontre des problèmes pour avoir un enfant ?

Les auteurs observent que la mise en facteur à droite du verbe conjugué est agrammaticale ou peu acceptable en français, tandis qu'elle est plus acceptable dans le cas de l'infinitif ou du participe (en d'autres mots, quand le prédicat diffère de la tête syntaxique). Nous illustrons ces observations par les exemples suivants :

- (42) Il faut savoir qui a et qui n'a pas *répondu*.
- (43) ?? Il faut savoir quand Jean et quand Marie *viendra*.
- (44) ?? Qui et quand *on consulte* quand on a un problème ?
- (45) ? Qui et quand consulte-t-on quand on a un problème ?

En (39), l'argument principal en faveur d'une analyse biclausale est le fait que la réponse à la deuxième question (*quand...*) présuppose que la première est déjà résolue et la réponse est *oui*. Cela montre qu'il s'agit de deux questions indépendantes coordonnées.

- (46) Robert Kubica : “Impossible de prédire [**s'**(il reviendra)] et [**quand** il reviendra]” ?

---

<sup>14</sup> *La mise en facteur à droite* renvoie à une opération syntaxique, lors de laquelle un constituant qui figure dans deux unités syntaxiques consécutives est partagé par les deux et n'apparaît qu'une seule fois, sur la périphérie droite de la phrase.

Les exemples les plus douteux sont ceux qui contiennent des mots interrogatifs à des fonctions différentes (argument et ajout) et une forme verbale finie (verbe conjugué). Déjà la reconstruction des phrases "originales" est problématique :

- (47) a. **Quand** (on/quelqu'un) a découvert le basket-ball et **qui** a découvert le basket-ball ?  
b. **Qui** a inventé le terme de photographie et **quand** (on/quelqu'un) a inventé le terme de photographie ?

Quant à l'acceptabilité de ces phrases (attestées sur Internet), même si elles ne sont pas acceptées par tous les locuteurs, certains d'entre eux ne les qualifient pas comme complètement agrammaticales non plus. En général, on observe que ces exemples apparaissent typiquement avec des verbes dénotant un événement unique (*inventer, découvrir, etc.*). Pour expliquer la gradation dans l'acceptabilité, nous avons recours au *principe de complétude*<sup>15</sup> : ceux dans lesquels la partie de la phrase prononcée est complète (*qui a découvert le basket-ball*) sont plus acceptables que ceux auxquels manque un argument de la phrase prononcée (*quand (on/quelqu'un) a inventé le terme de photographie*).

Nous concluons la discussion en adoptant une structure biclausale pour les questions multiples avec coordination préverbale dans lesquelles les mots interrogatifs ne partagent pas la même fonction en français.

## 2.2 Coordination finale de mots interrogatifs

Cette structure est présente uniquement en français. Elle peut être considérée comme l'équivalent de la structure précédente surtout dans la langue parlée, dans laquelle les mots interrogatifs se trouvent dans leurs positions canoniques (sauf le sujet, évidemment).

---

<sup>15</sup> *Le principe de complétude* signifie que tous les arguments d'un prédicat doivent être présents dans la structure. Voir Dalrymple (2001) sur les explications dans le cadre de la Grammaire Lexicale-Fonctionnelle.

Nous allons analyser cette structure de la même manière : si les mots interrogatifs partagent la même fonction, il s'agit d'une structure monoclausale. Les arguments soutenant cette hypothèse sont les mêmes que dans le cas précédent. Nous nous limitons donc à montrer que la coordination de deux arguments de fonctions différentes est agrammaticale :

(48) \*Tu as donné **quoi** et **à qui** ?

(49) M. Martin a **quel âge** et **quel grade** ?

La coordination de deux arguments facultatifs ou deux ajouts est, en revanche, grammaticale :

(50) Le dernier concert a eu lieu **où** et **quand** ?

(51) Il est parti **comment** et **pourquoi** ?

### 2.3 Un mot interrogatif initial et coordination finale

Dans ce type, présent dans les deux langues, un mot interrogatif est en position initiale, alors que l'autre est attaché à la fin de la phrase par une conjonction de coordination. Nous proposons une analyse biclausale pour cette structure dans les deux langues, à la vue des exemples suivants, qui illustrent que cette structure est agrammaticale si le mot interrogatif coordonné en fin de phrase est un argument :

(52) \***Ki** evett és **mit**?  
qui manger.pst et quoi.acc  
\*Qui a mangé et quoi ?

(53) \***Qui** fait et **quoi** ?

En revanche, la coordination finale d'un ajout ou d'un argument facultatif est grammaticale :

(54) **Mit** olvassunk és **miért**?  
Quoi.acc lire.1pl et pourquoi  
Qu'est ce que l'on devrait lire et pourquoi ?

(55) **A qui** a-t-il parlé et **de quoi** ?

(56) **Comment** est-il parti et **pourquoi** ?

(57) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ?

La coordination finale permet également la coordination d'une question totale et d'une question partielle, tant dans une principale que dans une subordonnée en français, et uniquement dans une subordonnée en hongrois, ce qui signifie également que l'on a affaire à deux propositions différentes :

(58) Léci, léci, jelezzen, aki még nem tette, hogy jön-e és **hányan**!!!  
s'il vous plaît s'il vous plaît faites signe qui encore pas faire.pst que vient.cl.interr et combien  
S'il vous plaît, s'il vous plaît, faites-nous signe, si vous ne l'avez pas encore fait, pour dire si vous venez et à combien !!!

(59) **Est-ce que** tu viens et **à quelle heure** ?

(60) Dites-nous **si** vous venez et **à combien**, pour qu'on puisse s'organiser en fonction.

Notons que le premier mot interrogatif dans les questions multiples avec coordination finale peut aussi apparaître en position canonique (61). La structure résultante diffère de celle dans laquelle les mots interrogatifs coordonnés apparaissent en position canonique (48)-(51) : en (61) ce sont des phrases, tandis qu'en (48)-(51) ce sont des mots interrogatifs qui sont coordonnés.

(61) a. **De quoi** parlez-vous et **pourquoi** ?  
b. Vous parlez **de quoi** et **pourquoi** ?

Une conséquence de la différence structurale est qu'en (48)-(51) les mots interrogatifs doivent partager la même fonction, tandis qu'en (61) ce n'est pas une condition nécessaire, l'ajout final peut suivre un argument en position canonique.

Maintenant que nous avons établi les structures syntaxiques des différents types de questions multiples en français (globalement, ceux sans coordination sont monoclausales, tandis que ceux avec coordination peuvent être monoclausales ou biclausales), nous allons examiner à quel point ces structures correspondent systématiquement à une interprétation spécifique.

### **3. Structure syntaxique et interprétation**

Concernant les correspondances entre structure syntaxique et interprétation, la généralisation la plus souvent adoptée est la suivante (Krifka, 2001, É. Kiss 1992a) : les questions multiples dans lesquelles les mots interrogatifs apparaissent sans coordination, soit comme une séquence dans le domaine préverbal, soit détachés (l'un en position préverbale, l'autre *in situ* ou en position canonique), attendent une réponse en liste de paires, tandis que la réponse donnée à des questions multiples contenant une structure coordonnée est une paire unique. Nous avons déjà vu que la lecture en paire unique est liée à un événement unique, indiqué par le contexte ou par certains prédicats qui renforcent cette interprétation. Nous allons maintenant examiner si les structures déjà présentées peuvent être associées avec une certaine interprétation ou pas.

#### **3.1 Coordination préverbale**

Cette structure admet des réponses en liste de paires, mais aussi des réponses en paire unique dans les deux langues, dépendant du contexte :

- (62) **Mikor és miért** kell hivatkozni?<sup>16</sup>  
quand et pourquoi il faut faire référence à quelque chose  
Quand et pourquoi faut-il se référer à quelque chose ?

---

<sup>16</sup> <http://www.nyest.hu/hirek/hogyan-hivatkozunk>.

- (63) **Hol** és **mikor** született József Attila?  
où et quand naître.pst József Attila  
Où et quand Attila József est-il né ?
- (64) =(12) Q : **Quand** et **pourquoi** voit-on circuler des trains sans voyageurs ? (SNCF)
- (65) Q : **Pourquoi** et **quand** avez-vous décidé d'arrêter vos études universitaires ?<sup>17</sup>

Cependant, notons que (64) n'est pas une question d'appariement qui déclenche une réponse en liste de paires régulière, mais le cas typique des réponses multiples résultant de la thématization d'un élément de la question (cf. section (1.1)). L'explication peut être que ces questions sont plus faciles à interpréter comme deux questions indépendantes sur les participants d'un événement unique que les questions sans coordination. Toutefois, cela n'empêche pas les lectures en liste de paires (plus précisément les réponses multiples).

### 3.2 Coordination finale de mots interrogatifs

Ce type se caractérise par les mêmes propriétés que le cas précédent :

- (66) Q : Le concert a eu lieu **quand** et **où** ?  
R : A Paris le 20 février.
- (67) Q : Il a dormi **où** et **quand** ?  
R : Lundi, il a dormi à Rome, mardi à Cannes.

### 3.3 Un mot interrogatif initial et coordination finale

Nous avons déjà vu que la lecture en paire unique est certainement possible dans ce type de question :

- (68) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ? / **Ki** ölte meg IV. Henriket és **miért**?

---

<sup>17</sup> Christiane Rochefort (1978), *Ma vie revue et corrigée par l'auteur à partir d'entretiens avec Maurice Chavardès*, Paris, Stock, p. 308.

Cependant, la coordination finale dans les questions multiples ne déclenche pas toujours une lecture en paire unique (donc elles ne sont pas toujours interprétées comme deux questions simples conjointes)<sup>18</sup> :

(69) Q : **Quelles catégories socio-professionnelles** ont voté FN dimanche dernier et **pourquoi** ?

R : Les paysans à cause de la crise, les retraités à cause de l'insécurité...

(70) Q : En matière économique, **qui** est responsable et **à quel niveau** ?

R : Les gouvernements sont responsables au niveau national, le Parlement de Strasbourg est responsable au niveau européen.

Une explication possible est d'affirmer que les adverbes de phrase ne peuvent pas être coordonnés au niveau lexical (voir Geuder, 2000, Geuder 2004), mais qu'ils doivent apparaître dans une proposition à part. En revanche, dans le cas des prédicats qui dénotent intrinsèquement un événement unique (comme *tuer*), si au moins un des mots interrogatifs est un ajout, la coordination finale sera choisie, car cette structure est plus facilement analysable comme la coordination de deux questions simples.

On peut ainsi constater que la réponse en liste de paires est possible dans tous les cas, tout en notant que la réponse en liste de paires vient de la thématization d'un élément de la question et non pas d'un élément ancré. Comme en français les adverbes de phrase doivent apparaître dans une proposition à part, dans ces cas exceptionnels, les réponses d'appariement sont également possibles. Une réponse en paire unique est tout à fait naturelle dans tous ces cas dans les deux langues, comme cas particulier de la réponse en liste de paires : elle est toujours liée à un prédicat ou au contexte qui renvoie à un événement unique et renforce cette lecture.

---

<sup>18</sup> Je remercie Jean-Marie Marandin d'avoir attiré mon attention à propos de ces exemples.

#### 4. Conclusion

Dans cette étude nous avons présenté les questions multiples contenant une coordination en français et en hongrois. Après avoir identifié les structures possibles dans chacune des deux langues, nous leur avons attribué des structures syntaxiques sous-jacentes (monoclausales ou biclausales). Prenant en considération les propriétés fondamentales de la coordination, nous avons montré comment, face à celles-ci, les données du hongrois s'avèrent particulièrement problématiques (les mots interrogatifs coordonnés ne partagent pas toujours la même fonction) et nous avons alors avancé l'hypothèse que la fonction partagée était celle d'*extrait*, de plus la coordination est également basée sur une sorte d'identité sémantique. Finalement, nous avons considéré l'interprétation de ces questions et nous avons conclu qu'il n'existait pas de correspondance univoque entre structure syntaxique et interprétation. Toutefois, nous avons remarqué que même si ces questions étaient susceptibles de déclencher une réponse en paire unique, tout comme une réponse en liste de paires, la réponse en liste de paires constitue le plus souvent des réponses multiples à la base d'un élément thématique et non pas comme un appariement basé sur un mot interrogatif ancré.

#### Bibliographie

- ABEILLÉ Anne, MOURET François (2010), « Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français », *Revue de sémantique et de pragmatique*, vol. 24, Université d'Orléans, Orléans, p. 177–206.
- BÎLBÎIE Gabriela, GAZDIK Anna (à paraître), « Hybrid Coordination in Hungarian and Romanian », in : *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, (C. Piñon éd.), volume 9, Paris, CNRS Editions.
- BÛRING Daniel (2003), « On D-trees, Beans, and B-accent », *Linguistics & Philosophy*, vol. 26(5), Springer, p. 511–545.
- CHAVES Rui Pedro, PAPERNO Denis (2007), « On the Russian Hybrid Coordination Construction », in : *Proceedings of the 14th International Conference on HPSG*, p. 46-64.
- COMOROVSKI Ileana (1996), *Interrogative Phrases and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers.
- É. KISS Katalin (1992), « A többszörös kérdésekről [Sur les questions multiples] », in : *Könyv Papp Ferencnek*, (L. Hunyadi, Zs. Lengyel, K. Klauzy, G. Székely eds.), KLTE, Debrecen, p. 79-90.

GEUDER Wilhelm (2000), *Oriented Adverbs : Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*, PhD thesis, Universität Tübingen.

GEUDER Wilhelm (2004), « Depictives and transparent adverbs », in : *Adverbials, Linguistik Aktuell/Linguistics Today*, vol. 70, John Benjamins, p. 131–166.

GINZBURG Jonathan, SAG Ivan (2000), *Interrogative Investigations. The Form, Meaning and Use of English Interrogatives*, Stanford, CSLI.

GODARD Danièle (2005), « Problèmes syntaxiques de la coordination et propositions récentes dans les grammaires syntagmatiques », *Langages*, vol. 160(4), Larousse/Armand Colin, p. 3–24.

KRIFKA Manfred (2001), « For a structured meaning account of questions and answers », in *Audiat Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow*, (C. Féry, W. Sternefeld éd.), Berlin, Akademie Verlag, p. 287–319.

LIPTÁK Anikó (2001), *On the Syntax of Wh-items in Hungarian*, PhD thesis, Utrecht University.

MOURET François (2007), *Grammaire des constructions coordonnées. Coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain*, PhD thesis, Paris, Université Paris Diderot-Paris 7, UFR de Linguistique, École Doctorale de Sciences du Langage, LLF.

PESETSKY David (1987), « Wh-in-situ : Movement and unselective binding », in : *The Representation of (In)definites*, (E. Reuland, A. ter Meulen éd.), Cambridge MA, MIT Press.

PULLUM Geoffrey, ZWICKY Arnold (1986), « Phonological resolution of syntactic feature conflicts », *Language*, vol. 62, Washington, Linguistic Society of America, p. 751–773.

SAG Ivan, GAZDAR Gerald, WASOW Thomas, WEISLER Steven (1985), *Coordination and how to distinguish categories. Natural Language and Linguistic Theory*, Vol. 3.(2.), Berlin/Dordrecht/Hamburg, Springer, p. 117–171.

SKRABALOVA Hana (2006), « Parataxe apparente et coordination des interrogatifs en tchèque », *Faits de langue*, Vol. 28., (Coordination et subordination : typologie et modélisation), Paris, Éditions Ophrys, p. 231-242.

---

ANNA GAZDIK

Académie des Sciences de Hongrie –  
Institut de Linguistique /  
Université Paris Diderot – Paris 7-LLF  
Courriel : annagazdik@gmail.com